

# DOSSIER RENE MENADA



AESAHM

JLL 22-05-2022

**Synthèse des informations relatives à René Ménada recueillies ce mardi 10 mai 2022 aux dépôts des Archives Générales du Royaume et qui complètent celles dont nous disposons déjà (voir annexes).**

1. Au **Service des Archives des Victimes de la Guerre**

Square de l'Aviation 31 à 1070 Anderlecht ;

T : 02 528 91 00 [aos\\_avg@arch.be](mailto:aos_avg@arch.be) Mme Sabine Godfroid, assistante administrative  
voir [www.arch.be/avg](http://www.arch.be/avg)

- Un dossier personnel établi par le Service Archives et Documentation au nom de MENADA René (d059418)
- Un dossier de demande de reconnaissance au statut de Réfractaire (REFAD51725/1697)

2. Aux **Archives générales de l'Etat 2 – Dépôt Joseph Cuvelier**

Rue du Houblon, 26-28 à 1000 Bruxelles ;

T : 02 274 15 00 [agr\\_ar\\_2@arch.be](mailto:agr_ar_2@arch.be) Mme Lynn Biscop

voir [www.arch.be/agr](http://www.arch.be/agr)

- Un dossier de demande de reconnaissance au statut de Prisonnier Politique (PPAD10523/9587)

**Préalable : les sources d'information**

*Nous disposons de toutes ces informations grâce aux dossiers instruits suite aux demandes introduites par le père de René Ménada\*, Hubert Emile, dès l'après-guerre, auprès du Ministère de la Reconstruction – Service des Statuts.*

*L'objectif : obtenir la reconnaissance pour René de l'octroi des statuts de Prisonnier politique et de Bénéficiaire du statut de Réfractaire, dossiers que j'ai pu consulter. Ces statuts donnaient droit à des indemnités diverses dont le père a pu bénéficier comme ayant droit de René.*

*En effet, René Ménada était le soutien de son père. Ce dernier, ouvrier maçon, était en incapacité partielle de pouvoir travailler et s'était retrouvé sans activité <sup>1</sup>*

*Ces démarches quoique très laborieuses sur le plan administratif, finirent par porter leurs fruits au terme de quelques années....*

*La Commission d'agrégation pour Prisonniers politiques et ayants droits du Ministère de la Reconstruction rendit le 15 février 1952 une décision favorable (signifiée le 29 février 1952) <sup>2</sup> pour Hubert Emile Ménada :*

*Il a droit à titre posthume*

*au titre de Prisonnier Politique*

*au titre de Bénéficiaire du Statut (de réfractaire au travail obligatoire)*

*Dans les documents de ces dossiers s'échelonnant de 1947 à 1955, apparaissent à plusieurs reprises deux anciens bourgmestres de Hamme-Mille, J. Dheur dans les années d'après-guerre (1947,1949,...) puis Joseph Bollen (1949,1955...) dans les années suivantes...*

\* : Dans l'ensemble du texte, nous avons adopté pour le nom « Ménada », de manière homogène ; l'écriture du e avec l' accent aigu mais de nombreux documents reprennent le nom « Menada » sans accent ! Dans plusieurs actes, l'orthographe est aussi « Mennada »...

---

### La famille de René Ménada<sup>3</sup>

*Son père, Hubert Emile\* Ménada est né le 3 juillet 1883 à Tourinnes-la-Grosse.*



Photo de Hubert Emile, tirée du dossier le 10/05/2022<sup>4</sup>

*Hubert Emile Ménada est le fils de Louis et de Marie Mélanie Degrève, cultivateurs à Hamme-Mille.*

*La mère de René, Marie Justine Ernestine\* Laurent, est née le 25 octobre 1884 à Hamme-Mille. Elle est la fille de Gustave Félix, paveur, et de Anne Marie Evrard, ménagère, tous deux à Hamme-Mille.*

*Le couple s'est marié le 11 juin 1906 à Hamme-Mille.*

*Le père est ouvrier maçon et la mère est tailleur-couturière.*

\* : les prénoms usuels des parents selon l'usage de René et le faire-part de décès du 12 décembre 1945

*Il est possible que le couple ait habité un temps Chaussée de Namur (apparition de cette adresse 2X) mais l'adresse qui revient systématiquement dans les dossiers consultés est le « 10, Chaussée de Louvain à Hamme-Mille »...*

*Ils ont eu trois enfants :*

*- une fille, Madeleine Marie Ernestine, née le 7 octobre 1906 à Hamme-Mille, décédée le 16 du même mois !<sup>5</sup>*

*- une seconde fille, Louise Eve Marie, née le 24 avril 1908 à Hamme-Mille qui a épousé Emile Sacré. René était le parrain de leur fils Victor.<sup>6</sup>*

*-un fils, René Joseph Emile, né le 22 mai 1922 à Hamme-Mille et baptisé le 4 juin.<sup>7</sup>*

*Ernestine Laurent est décédée le 1<sup>er</sup> décembre 1939. René Ménada a donc perdu sa mère à 17 ans, quelques mois avant le début de la guerre...<sup>8</sup>*

---

## Les premières années de guerre et l'entrée en Résistance

*En 1940, René Ménada est d'abord engagé comme garçon boucher à Waterloo, 145, Chaussée de Bruxelles par Mme Henriette Santerre, épouse de Fernand Lemarcq. Il exerce cette activité jusqu'en 1941.*

« Je, soussignée, Henriette Santerre, Veuve Fern. Lemarcq, domiciliée à Waterloo, 145, Chaussée de Bruxelles, certifie sur l'honneur avoir eu à mon service à partir du début de 1940 jusqu'en 1941, en qualité de garçon boucher, le nommé Ménada René, habitant Hamme-Mille.... »<sup>9</sup>

*Il semble bien avoir gagné la Résistance pendant cette période :*

« ... le jeune René, ardent patriote, fut dans la Résistance dès les premiers jours de l'invasion... »<sup>10</sup>

*Il change ensuite d'employeur pour rejoindre la Chapelle Musicale de la Reine Elisabeth à Ohain- Belle vue où il vit en communauté et s'y fait domicilier le 18 mars 1942 (C.I. n° 8590 délivrée à Ohain le 24 avril 1942)..*

*Il y assume la fonction de garçon de table du 1<sup>er</sup> juillet 1941 au 25 juillet 1943...*

« Le soussigné, Maximilien Van de Woestyne, Secrétaire de la Chapelle Musicale de la Reine Elisabeth, certifie que Monsieur MENADA René a été au service de la Chapelle Musicale Reine Elisabeth à Ohain du 1<sup>er</sup> juillet 1941 au 25 juillet 1943.... »<sup>11</sup>

(Autres sources : <sup>12, 13, 14</sup>)

## Le destin de René Ménada bascule... !

*Été 1943. René Ménada reçoit une réquisition pour le travail obligatoire en Allemagne ! Depuis avril 1943, il a rejoint l'Armée Secrète (3<sup>e</sup> Cie Refuge Oura Sect. Sud Zone IV)<sup>15</sup> comme le laisse entendre le témoignage de Mme Maria Viseur, épouse de Joseph Springal<sup>16</sup>:*

« Je soussignée, Viseur Maria, époux Springal Joseph, domiciliée 41, rue de la station à Waterloo, déclare sur l'honneur avoir hébergé, du 1<sup>er</sup> avril 1943 au 3 novembre de la même année dans les locaux de l'école que je dirigeais, le nommé René Ménada....

*et est confirmé par son mari<sup>17</sup> :*

« et quand il fut recherché par la Gestapo et ses sbires, il n'hésita pas à s'engager dans notre groupe, n'ignorant aucun des dangers auxquels il s'exposait et offrant ainsi volontairement sa vie pour que vive la Liberté de sa Patrie. Dès mai 1943, René prenait part à de nombreux actes de sabotage et attaques de postes ennemis et collaborateurs. Dans toutes ces actions, il brillait par son calme courage et sa volonté résolue de faire à l'envahisseur tout le tort possible. Dans bien des moments difficiles, sa ferme résolution et sa ferme maîtrise de soi furent un exemple pour tous ses camarades.... »

*Dans la foulée de la réception de cet ordre de réquisition, René Ménada va entreprendre les démarches pour obtenir le passeport nécessaire au voyage vers l'Allemagne.*

*Il introduit le 24 août 1943 auprès du Bureau spécial des passeports pour l'Arrondissement de Nivelles une demande de passeport pour l'Allemagne. Cette demande est sans doute feinte pour gagner du temps et détourner l'attention. Il va se soustraire volontairement à l'ordre de réquisition pour rentrer à partir de ce moment totalement dans la clandestinité et se consacrer exclusivement aux activités de la Résistance.* <sup>18, 19</sup>

### **Le dernier combat et l'issue fatale ... !**

*Si René Ménada a été grièvement blessé à Waterloo dans la nuit du 3 au 4 novembre 1943, la date de son décès est le 4 novembre 1943. Même si l'un ou l'autre document note le 3 novembre, la majorité des documents officiels consultés reprennent comme date du décès le 4 novembre 1943. Cette date est d'ailleurs reprise dans divers extraits de l'acte de décès de René Ménada mais aussi attestée par le Jugement du Tribunal de 1<sup>e</sup> instance de Nivelles en date du 8 janvier 1947.<sup>20</sup> Le lieu de décès renseigné est « Bruxelles Ile district ».*

*Joseph Springal, secrétaire communal de Waterloo, proche de René Ménada (voir plus haut le témoignage de son épouse, Maria Viseur) a été un témoin de 1<sup>er</sup> rang de ces événements.*

*Ses deux témoignages qui suivent nous éclairent sur le déroulé exact des faits :*

*- le premier est un extrait du discours qu'il a prononcé à l'occasion des funérailles de René Ménada à Hamme-Mille : <sup>21</sup>*

*« ...et quand vint le jour fatidique, c'est encore lui qui donnait un sublime d'exemple d'abnégation en restant en arrière-garde à l'endroit le plus exposé, permettant ainsi à la plupart de ses camarades d'échapper aux recherches de l'ennemi, en couvrant leur retraite. Et c'est lui encore qui, dès que la soldatesque allemande eut repéré exactement le lieu de rassemblement, donna le signal de la Résistance : c'est en soldat, les armes à la main que René tomba frappé par les balles criminelles d'un ennemi sauvage et peut-être vingt fois plus nombreux... »*

*- le second a été déposé à la Police communale de Waterloo entre les mains du Commissaire J. Blocry en date du 9 janvier 1952 dans le cadre de l'instruction des dossiers précités :<sup>22</sup>*

*« Comme suite à l'apostille émarginée ci-contre. entendons le nommé SPRINGAL Joseph, né à Braine l'Alleud le 16.3.1888, époux Viseur Maria, sous-chef de bureau à l'administration communale, demeurant à Waterloo 41 rue de la Station et précédemment 4 place Jean Jacobs qui nous déclare en français : A la suite d'une dénonciation le refuge des Résistants de l'Armée Secrète de Waterloo dont faisait partie MENADA René fut découvert le 3.11.43. Un combat s'engagea entre les Résistants précités et une bonne centaine d'Allemands. C'est à la suite de ce combat que MENADA reçut une rafale de mitraillette à travers le corps. Il fut ramassé par les Allemands, grièvement blessé et expédié par eux à Bruxelles le 4.11.43, où il mourut. Peu de temps avant sa mort, et alors que les Allemands tentaient par tous moyens de le faire parler, il fut rapporté par eux dans le hall de l'école où était situé le refuge, 4 place Jean Jacobs. Je pense que c'est à l'Hôpital Militaire de Bruxelles qu'il fut transporté. Je puis parler en connaissance de cause de ces faits, puisque moi-même arrêté par les Allemands ce même jour. Je ne vois rien à ajouter. Lecture faite persiste et signe avec nous. »*

*(Autres sources : <sup>23, 24</sup> )*

*Ceci est aussi synthétisé comme suit dans la décision favorable rendue par la Commission d'agrément pour Prisonniers politiques et ayants droits du Ministère de la Reconstruction le 15 février 1952 :<sup>25</sup>*

« Il fut arrêté à Waterloo le 3 novembre 1943 et interné ou incarcéré depuis cette date jusqu'au lendemain à Waterloo et Bruxelles.  
Il est décédé le 4 novembre 1843 suivant acte de décès.  
Il a subi, au cours de sa détention, des sévices graves ayant entraîné la mort ;  
Il a été arrêté pour son activité patriotique et désintéressée au sein de l'A.S. ;... »

*On peut résumer tout ceci. René Ménada a été grièvement blessé dans la nuit du 3 au 4 novembre 1943 lors d'une rafle par une rafale de mitrailleuse de la Gestapo (waffen SS). Fait prisonnier, il a ensuite été torturé par la Gestapo pour tenter d'obtenir des infos sur ses compagnons puis a été transporté dans un hôpital (militaire ?) à Bruxelles - Ile district.  
Il y est décédé dans la nuit, le 4 novembre.*

*L'article paru le 3 novembre 1993 (en annexe 1) paru dans le journal « Vers l'Avenir » à l'occasion des 50 ans de ces tristes événements et intitulé :*

*« La rafle du 3 novembre 1943 à Waterloo – La Résistance ne s'en remettra pas »  
s'appuie sur les témoignages de 4 compagnons de René, rescapés de cette nuit funeste.  
Basé sur un dossier réalisé par Yves Vander Cruysen, il décrit de manière encore beaucoup plus détaillée le contexte et le déroulé de cet affrontement lors duquel René Ménada fut abattu.*

*Enfin, nous nous sommes interrogés sur le sort qui a été réservé à sa dépouille mortelle...  
En effet, le témoignage du 8 février 1945 du dirigeant du ravitaillement de la Commune de Waterloo, Jean Pierard, laissait cette question ouverte...<sup>26</sup>*

« Je Soussigné Pierard, Jean, dirigeant du ravitaillement de la commune de Waterloo atteste sur l'honneur avoir vu une note émanant de l'Autorité allemande et accordant l'autorisation d'inhumer au nom de Ménada, René dont le corps n'a jusqu'à présent pu être retrouvé. Cette note est arrivée à l'administration communale de Waterloo dans le courant du mois de décembre 1943 et n'a pu être retrouvée pour des raisons non éclaircies. »

## **Les évènements commémoratifs**

« Le 4 novembre 1944, anniversaire de cette nuit tragique, ses frères d'armes de l'Armée Secrète, la section des Combattants, les Autorités Communales, le Clergé et la Population de Waterloo organisèrent une cérémonie grandiose à la mémoire de notre héros.... »<sup>27</sup>

*L'Armée Secrète de Waterloo (Zone IV – Secteur Sud) organise aussi un service anniversaire le 6 novembre 1944 à 10h00 en l'Eglise paroissiale Saint Joseph de Waterloo pour René Ménada et Yvan Engels, ses deux compagnons tombés dans la nuit du 3 au 4 novembre 1943.<sup>28</sup>*

*Le service solennel des funérailles de René Ménada (voir le faire-part de décès du 12 décembre 1945 en annexe 2) est célébré le dimanche 16 décembre 1945 à 11h00 en l'église paroissiale de Hamme-Mille avec réunion préalable à la Maison Communale où « le corps est exposé à partir de 10h00 », ce qui nous apprend que sa dépouille mortelle a bien été localisée puis rapatriée à Hamme-Mille. Ceci est confirmé par M. P. Barette de Hamme-Mille dans son discours prononcé au nom des Combattants à cette occasion :*

« ...Le corps de René, emporté par les sinistres bourreaux, fut retrouvé au prix de nombreuses recherches... »

*Le document reprenant les discours prononcés le 16 décembre à l'occasion des funérailles (en annexe 3) signale aussi l'inauguration le dimanche 3 mars 1946 du monument érigé grâce à la générosité de la population en précisant que le cortège sera formé à 11h00 près du Monument aux morts. La tombe de René Ménada se trouve dans le cimetière de Hamme-Mille à quelques mètres de l'entrée à droite à côté du monument dressé en hommage aux combattants morts en 14-18 et en 40-45.*

*Le même document annonce que la Messe de quarantaine sera chantée en l'église paroissiale de Hamme-Mille le lundi 4 mars à 10h00.*

*Enfin, signalons l'inauguration en 1987 (« 44 ans après... ) de la stèle commémorative imaginée et créée par Adelin Hergot, un autre résistant venu de ses Ardennes profondes où il a vécu avec courage cette période difficile. Contemporain de René Ménada, il a voulu perpétuer le souvenir de cet enfant du village en plaçant cette stèle très dépouillée dans le parterre bordant l'école fondamentale autonome de la Communauté française : <sup>29</sup>*

« ...la place d'honneur qui lui est due parmi les générations d'enfants de nos villages qui fréquenteront ces lieux de formation et d'éducation, mais aussi à la vue des passants, pour qu'ils sachent et se souviennent que des jeunes d'autres époques ont volontairement payé ce prix pour notre liberté à tous. ... »

### **Page de couverture :**

En haut à droite : la photo de référence de René Ménada présente sur divers documents

En dessous : la signature de René Ménada prélevée le 10/05/2022 sur le document réf. 18

En haut à gauche : la plaque d'extrémité de la rue René Ménada - côté Nethen - au carrefour avec la rue les Claines (photo du 29/06/2021)

En bas : la stèle commémorative le long de la rue René Ménada en face de l'Ecole fondamentale autonome de la Communauté française (photo du 03/05/2022)

### **ANNEXES** (fournies par Emile Stordeur)

**Annexe 1 :** *Article paru le 3 novembre 1993 dans le journal « Vers l'Avenir » à l'occasion des 50 ans de ces tristes événements et intitulé :*

« La rafle du 3 novembre 1943 à Waterloo – La Résistance ne s'en remettra pas »

**Annexe 2 :** *Faire-part de décès de René Ménada du 12 décembre 1945*

**Annexe 3 :** *Discours prononcés à l'occasion des funérailles de René Ménada le 16 décembre 1945 (les textes de la P.1 ont été régénérés + photo du monument ajoutée via le logiciel CORELDRAW )*

**Annexe 4 :** *Discours prononcé par Adelin Hergot en 1987 à l'occasion de l'inauguration de la stèle commémorative rue René Ménada*

**Les références des annotations dans le texte sont rassemblées en page 16.**

2 VERS L'AVENIR — BW  
MERCREDI 3 NOVEMBRE 1993

## Les années de guerre

### Nos témoins

**François Barète**, 75 ans, s'est enfui à Philippeville après la rafle de Waterloo. Il est revenu à Waterloo pour faire carrière dans la ferronnerie. Comble de tout, il n'est même pas reconnu comme résistant. François Barète ne s'est d'ailleurs jamais vanté de ses actions. Pour lui, c'était tout naturel.

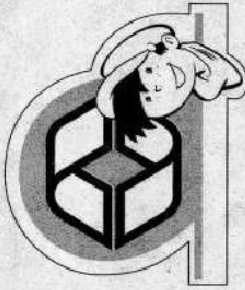
**Jules Bouquieaux**, 70 ans, s'est retrouvé au sein de l'AS de Braine-l'Alleud. Il a surveillé un dépôt de munitions à Noussalles et participé à la libération de Waterloo. Sur le char des Anglais, blessé à la cuisse, il n'a pu continuer l'action, a fait son service à la gendarmerie à Waterloo, avant de devenir négociant en matériaux de construction.

De ces années de résistance, il garde une grande amertume : « J'ai un jour dit à mon fils de 29 ans : tu ne peux pas trahir ton pays. Mais ne fais jamais l'imbécille comme ton père. Les jours qui ont suivi la libération ont été exaltants. Mais cinq ans plus tard, les collaborateurs ont été reintégrés dans la société. Pour finir, c'est nous qui avons payé les pots cassés, risqué notre vie et eux qui ont tiré les marrons du feu. »

**Alphonse Carlier**, 73 ans, travaille toujours comme installateur de chauffage. Ami de Jules Bouquieaux, il l'a suivi à la gendarmerie de Waterloo. Il garde un souvenir mitigé de son passé de résistant. « Je suis un miraculé, ne cesse-t-il de répéter. J'ai eu peur, très peur. J'ai un jour dit à Gaston Reiff, le champion olympique que je j'aurais battu si nous avions fini ensemble lors de la rafle de novembre. Tellement, j'ai couru vite. De peur. Par contre, le garde d'exceptionnels souvenirs des parachutages. Je donnerais sincèrement les plus beaux jours de ma vie pour les revivre. C'était tellement exaltant, cela nous donnait tellement d'espoir... »

**Léon Lebrun**, 71 ans, travailla par la suite, pendant deux ans, à l'administration communale de Waterloo. Il fut aussi, 22 ans durant, boulanger-pâtissier avant de devenir restaurateur de meubles. « Si c'était à refaire ? On refait la même chose. Même si ce fut très dur. Parce que ne savait où j'étais. Par la table, je voyais juste en face de notre cache mes parents, mes amis. Et je ne pouvais rien dire. C'est cela qui fut le plus dur. Cet isolement. Même si nous formions un bon groupe. »

Les quatre hommes forment, avec Alexandre Léonard, les cinq derniers survivants du groupe des résistants armés de Waterloo, José Van Durme, Pauls Springal, M<sup>me</sup> Delbrouck qui elles aussi connus les heures les plus pénibles du groupe sont également toujours de ce monde. Tous se caractérisent par une totale discrétion, une amitié profonde et sincère, une indifférence pour les décorations. Mais ils n'ont rien oublié...



## LES ANNÉES DE GUERRE La rafle de Waterloo



Le 3 novembre 1943. Une impressionnante rafle allemande décapite la Résistance waterlootoise. L'effet est ressenti dans tout le pays. Les parachutages seront annulés pendant plusieurs mois. Cinquante ans après ces pénibles événements, quatre survivants ont, pour la toute première fois, accepté de témoigner (notre photo). Ils dévoilent un éclairage tout particulier de la vie en clandestinité.

(Page 2)



# La rafle du 3 novembre 1943 à Waterloo : la Résistance ne s'en remettra pas

Nous évoquions, il y a peu, les premiers pas de l'Armée de Belgique, future Armée Secrète. Waterloo fut l'une des premières cités à se doter d'un tel réseau de résistance. A l'initiative de Jules Colle, une quinzaine de jeunes réfractaires se liguerent pour rendre la vie dure à l'ennemi, préparer la libération du pays. On ne compte plus le nombre de champs de colza, de trains, des rexistes qui recurent leur visite. Le 3 novembre 1943, pourtant, c'est le drame : la rafle. Le groupe, caché dans les greniers de l'école communale du centre, est décapité. Certains sont tués, d'autres envoyés dans les camps en Allemagne. Plusieurs ne reviendront pas...

à ses côtés des hommes comme Joseph Poelaert, les chauffeurs Gustave Delaide ou Alfred Thillemans, Léon et Emilie Vanderaa ou Roger Cartier, des relais ou des épaules solides sur lesquels il peut s'appuyer.

Josée Van Durme, sa fiancée, est de celles-là. La levée en masse de jeunes travailleurs célébrera le recrutement dès mars 1943. L'urant l'été 1943, ils sont ainsi treize à former, dans la totale clandestinité, le premier bataillon de résistance de Waterloo. Il y a là Alphonse et Roger Cartier, François et Jean Barette, Jules Bouquieaux, Léon Lebrun, René Menada, Yvan Engels, Clément Divoy, Marcel Vanbeirwaer, Alexandre Denayer, Alexandre Léonard et André Jardin.

Leur gîte n'était autre que l'hôtel Saint-Michel, vaste demeure transformée aujourd'hui en galerie commerciale. L'immeuble était loué par des Allemands, souvent inoccupé. Le silence était cependant de rigueur. Deux personnes seulement sont dans le secret : M<sup>me</sup> Delbrouck et Van Durme. Elles préparent les repas. Un début d'alerte et, surtout, l'annonce de la ré-occupation des lieux par les Allemands obligeront la troupe à déménager.

Joseph Poelaert et Jules Colle trouvent la cache parfaite, dans les greniers de l'école communale du centre, futur athénée royal. Ceux-ci étaient en effet occupés en partie par un dépôt de meubles saisis par les Allemands. Une autre partie, juste au-dessus de l'appartement du directeur, Joseph Springael, était tout à fait inoccupée.

## La dure vie de clandestin

De nos jours, vivre dans la clandestinité est souvent comparé à une aventure exaltante, passionnante, captivante. La réalité est toute autre. « Personne ne savait où nous étions, nous confie Jules Bouquieaux. Je voyais de temps en temps mon père, dans le jardin, au travers d'une tabatière. Il ignorait tout de ma situation. Et je ne pouvais rien lui dire. C'était dur. On était coupé du monde. En journée, on se tournait les pouces. On jouait aux cartes. On circulait le moins possible, car il y avait des élèves à l'étage inférieur. Le cabinet de toilette se limitait à un seau placé dans un banc d'école au fond du grenier. Nous avions heureusement la cheminée des Springael qui passait par notre grenier, nous permettant de cuisiner sans éveiller l'attention. »

« Le soir, poursuit Alphonse Cartier, quand nous ne sortions pas, il nous arrivait de jouer au ping-pong. Nous organisions aussi, il faut l'avouer des concours de pets. Tout était bon pour nous distraire. Notre situation était tragico-comique. Mais, à la réflexion, aujourd'hui, nous n'aurerions plus la vie. Nous avons trop souvent risqué notre vie. Nous sommes franchement des miraculés... »

## Pour une bêtise

Et c'est vrai que Jules Bouquieaux, Alphonse Cartier, Léon Lebrun et François Barette peuvent se considérer comme des miraculés.

« Le 2 novembre 1943, raconte ce dernier, mon frère Jean a fait une fugue. Il voulait aller à la diligence de Joli-Bois. Sur le chemin du retour, pour une bêtise, il s'est fait arrêter par les Allemands. Il avait voulu épater ses copains en sortant un revolver sur la plate-forme d'un tram. A-t-il parlé ? N'a-t-il pas parlé ? Nul ne le sait. Il est clair cependant qu'il n'a jamais cité de noms, aucun des parents des réfractaires n'ayant été inquiétés.

« Jules Colle et Jean Flacon, connu uniquement sous le nom de M. Georges et parachuté de Londres pour venir nous former, ont immédiatement été mis au courant de cette arrestation. Nous avons nous aussi été avertis. En attendant la nuit, nous avons redonné au grenier l'allure qu'il avait avant notre arrivée. Les lits ont été remis. Tous nos papiers sont passés dans la chaudière. Nous avons même poussé la minutie jusqu'à étendre de la poussière sur le sol. Celle qu'on avait dû ôter lors de notre installation quelques mois auparavant et que l'on avait conservée. C'est ce qui a sauvé les époux Springael. »

## L'aide des civils

Dans leur malheur, les résistants waterlootois découvriront de nouveaux amis, des habitants de Waterloo n'hésitant pas à les héberger, à les cacher sans poser la moindre question. Quatre groupes sont ainsi orientés vers de nouveaux gîtes. Léon Le-



François Barette.

discrets, ayant tourné la page, ils n'avaient jamais auparavant dévoilé leur secret.

Les membres de la Résistance Armée n'ont jamais été très nombreux à Waterloo. Jules Colle, lieutenant d'un régiment de Grenadiers et meurtri de voir son pays occupé, a en fait mis deux ans à préparer minutieusement un réseau. Dès le début, il



Alphonse Cartier.

L'impact de cet événement est ressenti jusqu'au fin fond de la Belgique. Les parachutistes sont suspendus pendant plusieurs mois. C'est la genèse d'un événement que François Barette, Jules Bouquieaux, Alphonse Cartier et Léon Lebrun, quatre des cinq survivants de ce drame, ont accepté, pour la première fois, de conter. Hommes

brun, Roger Carlier et Marcel Van Beirwaer trouvent tout de suite abri chez Henri Piérard, 189, chaussée de Bruxelles.

Alphonse Cartier, André Jadin, Clément Divoy, Yvan Engels prennent la direction de l'épicerie Au Bier-être si chère à M<sup>me</sup> Fontaine. Alexandre Léonard et François Barrette sont eux envoyés à la recherche d'une charrette destinée à transporter les armes et les effets personnels, le camion attendu n'étant jamais arrivé. Étaient toujours dans la cuisine de l'école : les époux Springal et leur fille Paula, Jules Colle, Jean Flacon, Alexandre Denayer, José Van Durne. René Ménada et Jules Bouquieaux.

« C'est sur le coup de 22 h 15 que les Allemands sont arrivés, commente encore ému Jules Bouquieaux. Tout le monde a filé vers le jardin. À l'exception des Springal qui ne cessèrent de clamer qu'il n'y avait personne chez eux. J'ai fait tirer une décharge, mais j'avais peur de blesser les Springal. J'ai suivi Flacon, Colle et José Van Durne. Bien m'en a pris. Ménada et Denayer ont voulu sauter le mur. Il y avait des Allemands tout autour de l'école. Alexandre Denayer s'est immédiatement rendu. René Ménada, lui, n'a pas répondu aux sommations et s'est fait mitrailler à bout portant.

« Assistant impuissant à ce drame, nous nous sommes liés à Jean Flacon, entraîné pour répondre à de telles situations. Il grimpa sur la remise, sauta par surprise sur la sentinelle qui y était placée, l'étrangua tout en nous permettant de prendre la fuite par la prairie du Pachy. « Nous avons ensuite retrouvé la rue de la Station par le jardin de Colle et avons pris la direction du bois du Chenois. Dans tout Waterloo, on entendait que des mitrailleurs. C'est bien simple, nous avons vraiment cru

de nous rendre à Philippeville où nous avions une retraite. On ne nous a plus vus à Waterloo pendant des mois. »

Leon Lebrun, Roger Carlier et Alphonse Van Beirwaer étaient déjà allés eux, quand ils entendirent une mitrailleuse. « Nous nous sommes immédiatement cachés dans les meules de la ferme Dufrasne, se souvient Leon Lebrun. Nous sommes restés à toute la nuit. Vers 6 h, on nous a signalés qu'un camion nous attendait à la rue de l'Ange. Nous avons laissé nos armes dans les meules. On nous a emmenés au Fort-Jaco à Uccle. Nous y sommes restés un jour puis avons été orientés vers le curé de Petit-Rosière. Nous sommes restés à pendant un mois, cachés dans la salle des fêtes. »



René Ménada. La première victime de la rafle.

**Le drame de « Bien-être »**

Le quatrième groupe eut bien moins de chance. Alphonse Cartier, André Jadin, Clément Divoy et Yvan Engels avaient visiblement été vus, rentrant dans le magasin de M<sup>me</sup> Fontaine. « Nous étions en train de manger, se souvient Alphonse Cartier, lorsque la vitrine du magasin vola en éclat. Les Allemands étaient là. Nous avons tous pris

étaient là. Nous avons tous pris la porte du jardin. Jadin et Divoy profitant de la nuit, réussirent à sortir par l'école Saint-Joseph, juste derrière. J'étais avec Engels. Je ne voyais rien. Les Allemands ont tiré. Une balle a légèrement touché mon front. J'ai eu peur, la frousse de ma vie. J'ai galopé. Grâce à des gouttières, je me suis retrouvé à la rue Dewit, puis chaussée de Bruxelles.

« Après m'être débarrassé d'une valise contenant d'importants documents, j'ai pris la direction de la drève des Dux Métrés pour rejoindre ensuite, moi aussi, le bois du Chenois. J'ai ensuite été hébergé chez Roumain Lapeere puis chez Alnoy



Léon Lebrun.

Elbery, rue de l'Infante. On ne soupignera jamais assez le rôle des gens qui nous ont accueillis chez eux quand nous étions traqués. Ni les risques qu'ils couraient... »

Yvan Engels, lui, a eu moins de chance. Voulu s'échapper par la rue Théophile Delbar, il trouva face à lui la Gestapo. Il rejoignit donc par l'arrière l'hôtel Saint-Michel, échappa aux gar-

des qui y sont dissimulés, se faufila en-dessous d'un baraquement. L'attente est longue. À l'aube, il tente de voir plus clair. Un allemand a pris place sur la tabatière de la maison. Merriette, juste à côté. Il l'abaissa comme un vilginaire lapin. Seule M<sup>me</sup> Fontaine, au prix d'efforts incroyables et de grandes souffrances, réussira à échapper à l'occupant. Elle trouvera abri jusqu'à la fin de la guerre à Beauraling. Sa fille Clairette, elle, sera emprisonnée.



Yvan Engels. Abattu dans un jardin voisin.

**Un très lourd tribut**

La résistance waterlooise a donc payé un très lourd tribut. En l'espace de quelques heures, elle comptabilisera deux morts, une foule de tagés et d'arrestations. Elle ne s'en remettra jamais.

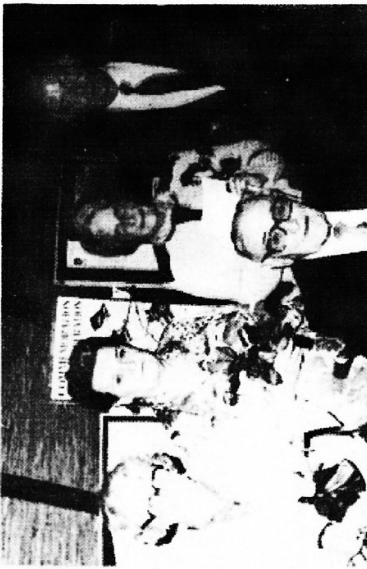
Dès le 4 novembre, la famille Springal, Alexandre Denayer et Jean Barrette sont conduits vers l'autre de la Gestapo, en plein cœur de l'avenue Louise. Les

femmes seront dès le lendemain enfermées à la prison de Saint-Gilles, les hommes étant mutés vers Breendonck.

L'épouse de Joseph Poelaert et sa fille sont également conduites, sous bonne garde, vers la prison de Saint-Gilles.

On apprendra aussi, par après, les arrestations de Joséée Van Durme, Jules Collie et André Jadin. Puis celle de Joseph Poelaert qui, sous l'identité de Joseph Simon, réussit à survivre quelques mois. Ces derniers connaîtront les affres des camps de concentration allemands. Jules Collie et Joseph Poelaert seront d'ailleurs fusillés au champ de tir de Poppenweiler le 30 septembre 1944.

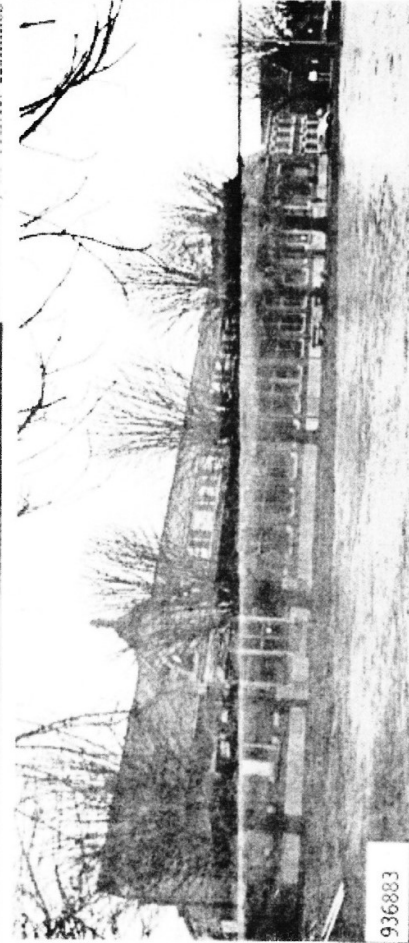
Trois semaines plus tôt, Jules Bouquieaux participait, lui, à la libération de Waterloo !



C'était il y a dix ans. Joseph Springal (décédé à 101 ans), Josée Van Durme, M<sup>me</sup> Poelaert et Jules Bouquieaux se souvenaient...

A large advertisement for 'Le Courrier' newspaper. The ad features the newspaper's masthead, contact information, and several columns of text. At the bottom of the ad, there is a grid of small black and white portraits of various men, each accompanied by a short biographical text. The text is in French and mentions names like 'Joseph Springal', 'Jules Bouquieaux', and 'Mme Poelaert'. The overall layout is dense and typical of a newspaper's classified or commemorative section.

Le Courrier, le journal de Waterloo, a rendu hommage à ses héros.



Le cadre du massacre. L'école communale de Waterloo. Le bâtiment a aujourd'hui été abattu. Sur ses ruines, on construit actuellement la nouvelle maison communale de Waterloo.

## Annexe 2



Monsieur Emile MÉNADA, veuf de Dame Ernestine LAURENT, *son père ;*  
 Monsieur et Madame Emile SACRÉ-MÉNADA, *ses sœur et beau-frère ;*  
 Monsieur Victor SACRÉ, *son filleul ;*  
 Ses oncles et tantes, cousins et cousines ;  
 Les familles MÉNADA et LAURENT.

ont la grande douleur de vous faire part de la perte cruelle et irréparable qu'ils ont éprouvée en la personne de

MONSIEUR

**RENÉ MÉNADA**

MAQUISARD

MORT AU CHAMP D'HONNEUR  
 HÉROS DE L'ARMÉE SECRÈTE

né à Hamme-Mille le 22 mai 1922 et tombé au Combat à Waterloo, en servant sa Patrie, le 3 novembre 1943.

Le Service solennel, suivi de l'inhumation, sera célébré en l'église paroissiale de Hamme-Mille, le DIMANCHE 16 décembre, à 11 heures.

Réunion à la Maison Communale, où le corps sera exposé à partir de 10 heures.


QU'IL REPOSE EN PAIX.

Hamme-Mille, le 12 décembre 1945.

IMPR. VANDERZYPEN & FILS, HAMME-MILLE.  
 TÉLÉPHONE 41.

Annexe 3

Le monument cité par le document se trouve au cimetière de Hamme-Mille




Le monument a été érigé grâce à la générosité de la population et sera inauguré dimanche prochain, 3 mars 1946.

La formation du Cortège se fera à 11 heures, au monument aux Morts.

La Messe de quarantaine sera chantée en l'église paroissiale de Hamme-Mille, le Lundi 4 mars, à 10 heures.

Impr. E. Vandorppon & Fils, Hamme-Mille. Tél. Beuvrèche 14.



**RENÉ MÉNADA**  
**MAQUISARD**  
 MORT AU CHAMP D'HONNEUR  
 HÉROS DE L'ARMÉE SECRÈTE  
 né à Hamme-Mille le 22 mai 1922  
 et tombé au Combat à Waterloo, en servant sa Patrie,  
 le 3 novembre 1942.

DISCOURS PRONONCÉS LORS DES FUNÉRAILLES.  
LE 16 DÉCEMBRE 1945.

*7 Justicier à l'école  
Comme ça le show les Américains*

par Monsieur SPRINGAL de Waterloo, au nom de l'A. S.  
Mesdames, Messieurs,

En tant que président de l'Armée Secrète de Waterloo, c'est pour moi, un pieux et douloureux honneur, que d'apporter un dernier hommage à René MÊNADA, tombé pour la Patrie, à Waterloo le 4 novembre 1943. Nous nous souviendrons toujours de cette nuit fatale où le jeune René devait, avec son camarade Yvan ENGELS, tomber sous les balles de l'ennemi, tandis que de nombreux membres de notre A. S. étaient arrêtés par la Gestapo; six de ceux-ci ne nous ont point encore donné de nouvelles, des bagues nazis où ils furent emmenés et il est à craindre que nous ne les revoyions plus jamais.

Le jeune René ardent patriote, fut dans la Résistance dès les premiers jours de l'invasion et quand il fut recherché par la Gestapo et ses sbires, il n'hésita pas à engager dans notre groupe n'ignorant aucun des dangers auxquels il s'exposait et offrant ainsi volontairement sa vie pour que vive la Liberté de sa Patrie. Dès mai 1943, René prenait part à de nombreux actes de sabotage et attaques de postes ennemis et collaborateurs. Dans toutes ces actions, il brillait par son calme courage et sa volonté résolue de faire à l'envahisseur tout le tort possible. Dans bien des moments difficiles, sa ferme résolution et sa ferme maîtrise de soi furent un exemple pour tous ses camarades. Et quand vint le jour fatidique c'est encore lui qui donnait un sublime exemple d'abnégation en restant en arrière gardé à l'endroit le plus exposé, permettant ainsi à la plupart de ses camarades d'échapper aux recherches de l'ennemi, en couvrant leur retraite. Et c'est lui encore qui, dès que la soldatesque allemande eut repéré exactement le lieu de rassemblement, donna le signal de la Résistance: c'est en soldat, les armes à la main que René tomba frappé par les balles criminelles d'un ennemi sauvage et peut-être vingt fois plus nombreux.

Son nom restera, parmi les héros de la Résistance, l'un des plus purs et des plus honorés: la commune de Waterloo toute entière, l'honore comme l'un de ses enfants les plus glorieux.

De tels exemples ne sont pas vains. Ils portaient déjà à l'époque où ils furent accomplis, le germe vivifiant, qui devait nous apporter la gloire et la libération de la Patrie. C'est d'ailleurs à lui et à ses pareils que le commandant en chef, le général Eisenhower, rendit un sublime hommage.

René MÊNADA, toi qui es mort pour ta patrie, ton non vivra éternellement dans le cœur de tous. Que ton exemple soit le symbole qui conduira notre pays vers des destins plus purs et plus nobles dans une liberté chèrement reconquise! Gloire à toi!

par une Elève de l'Ecole " CARITAS "

A la pieuse mémoire de René MÊNADA  
L'Eglise a ses martyrs et la Belgique aussi...  
Retournons le regard des lâchetés traîtresses:  
Voici un bel enfant, un héros de l'A. S.  
Le clocher l'attendait, il faut qu'il dorme ici!  
Cher René MÊNADA! Ton nom est un symbole,  
Tes grands yeux sont fermés, mais tu ne mourras point,  
Ta courageuse image est dressée au chemin  
De ceux que le sublime appelle à son école.

Qu'un banal jousseur plaigne ton fier printemps,  
Le mérite n'est pas dans la longueur du temps.  
Mais dans l'amour du beau, du vrai, de la justice;  
Avec tes compagnons défiant l'Hitlérien  
Tu tombas face au ciel et ne redoutant rien  
Que de voir ton Pays subir ses maléfices.

M. A.

par Monsieur P. BARETTE de Hamme-Mille,  
au nom des Combattants.

Mesdames, Messieurs,

La consternation de tous fut profonde et douloureuse dans la localité quand voilà à peu près près d'un an, nous apprîmes la mort au Champ d'Honneur d'un enfant de la commune.

Pendant quelque temps l'on espéra qu'il pouvait y avoir eu confusion de nom ou fausse nouvelle. L'on se raccrocha longtemps à tant d'hypothèses optimistes, qu'il fallut des documents officiels pour que la vérité, dans toute son horreur, apparut.

Ces documents arrivèrent!

René MÊNADA, dans la nuit du 3 novembre 1943, fut blessé d'une rafale de mitrailleuse lors d'un engagement à Waterloo, contre 200 Waffen S. S. Un de ses frères d'armes, Yvan ENGELS, trouva la mort également dans cette lutte sanglante.

Le corps de René, emporté par les sinistres bourreaux, fut retrouvé aux prix de nombreuses recherches.

René avait donc succombé à la suite de ses blessures!

Pauvre René! Nous l'avons connu si fort, si vigoureux, si loyal, si brave!

Il appartenait à l'un de ces groupes de francs-tireurs qui, risquant le tout pour le tout, bataillèrent dans l'ombre et dans la nuit, paralysant lentement le monstre aux effroyables tentacules.

Maquisard! Terroriste! Il le fut pour le boche et magnifiquement!

Nous avons entendu, à la levée du corps, un discours qui mit en relief son héroïsme.

Le 4 novembre 1944, anniversaire de cette nuit tragique, ses frères d'armes de l'Armée Secrète, la Section des Combattants, les Autorités Communales, le Clergé et la Population de Waterloo organisèrent une cérémonie grandiose à la mémoire de notre héros.

Au nom de la Section des Combattants de Hamme-Mille, je les remercie sincèrement pour avoir rendu à notre cher martyr, tombé sur leur sol, les premiers honneurs qu'il méritait.

Aujourd'hui René MÊNADA va reposer dans son village natal pour lequel il donna le meilleur de lui-même.

Triste, mais noble retour!

Sur tout Parents éplorés, ne dites pas qu'il ne reste de René qu'une tombe, quelques photographies, des souvenirs que le temps effacera peu à peu. Non! Son exemple subsistera longtemps, toujours même. Tout comme on raconte dans les écoles l'histoire de Gabrielle Peit et du Caporal Trésignées, maîtres et maîtresses de notre village auront à cœur de conter à nos enfants celle de René MÊNADA.

Maquisard mort au Champ d'Honneur!

Héros de l'Armée Secrète!

Voilà des titres dignes d'être scellés dans la pierre et qui le conduisent vers des sommets inaccessibles aux vivants, d'où sa pensée et son âme généreuse rayonnent aujourd'hui dans la gloire éternelle!

Au major Dumoulin, aux officiers de l'armée, au détachement de la R. A. F., au détachement militaire, à la délégation de Waterloo et à toutes les délégations étrangères, j'adresse au nom de la Section de Hamme-Mille, mon plus cordial merci pour avoir honoré de leur présence notre émouvante cérémonie.

Mon cher René, au nom des Combattants de 1914-1918, au nom de ceux de 1940-45, au nom de notre grande fédération nationale, je t'adresse l'ultime et suprême adieu!

## Annexe 4

44 ans après

Voici, le nom d'un enfant du village, membre de l'Armée Secrète, tombé sous les balles nazies à l'âge de 22 ans.

Il a trouvé, dans son village natal la place d'honneur qui lui est due parmi les générations d'enfants de nos villages qui fréquenteront ces lieux de formation et d'éducation, mais aussi à la vue des passants, pour qu'ils sachent et se souviennent que des jeunes d'autres époques ont volontairement payé ce prix pour notre liberté à tous.

Ce n'est qu'une pierre, une pierre du terroir que nous avons chez nous depuis de très nombreuses années. Elle ne nous a rien coûté, nous l'avons reçue. C'est un don de la providence et de la nature. Nous y avons tout simplement gravé ton nom, ton nom que nous avons solidement scellé sur nos couleurs nationales, pour lesquelles tu as tout donné, le 3 novembre 1943.

L'hommage et le souvenir symbolisés par ton nom gravé dans cette pierre que nous venons de dresser à quelques décimètres de la lisière de la Forêt de Meerdael que tu aimais tant. Tu savais que si ce vaste domaine de 3.600 hectares était devenu propriété de l'Etat, c'était à nos braves combattants de 1914-1918 que nous le devons.

Tu savais aussi qu'au prix de leur vie, nos combattants de 1830 nous ont donné nos libertés. Nous allons leur rendre un hommage national, le dimanche 27 septembre 1987 à 11 h, à la place des Martyrs, à Bruxelles.

Tu savais aussi que tu pouvais compter sur des amis de ton âge et de ton idéal, Belges et fiers de l'être. Nous serons avec eux, le 27 juin prochain, sur l'esplanade du cinquantenaire à Bruxelles.

Une société sans aînés honorés,  
Une société sans jeunesse adorée,  
seraient, l'une et l'autre, boîteuses.

Vive Hannoy-Mille  
Vive Beauvechain  
Vive la Belgique et son Roi  
Vive l'Europe unie dans la paix.

Merci, René Ménada, tu es l'un de ces pionniers.

Merci à tous ceux qui sont venus honorer cet enfant de chez nous :  
la communauté paroissiale et la chorale St Amand  
la fanfare royale Saint-Joseph  
les enfants et personnel des écoles  
les anciens combattants et les veuves de guerre  
les autorités communales  
les membres de l'Armée Secrète de Waterloo qui entretiennent  
la tombe de René Ménada et lui rendent hommage chaque année  
les jeunes du grand Beauvechain, filles et garçons qui ont  
22 ans en 1987.

La délégation de l'U.F.A.S.  
La délégation du refuge "Lynx" de Wavre  
La délégation de mes frères d'armes, anciens V.G.  
du 14ème Bon-Fus.  
Aux délégués des bataillons d'anciens V.G. du Royaume  
en majorité issus de la résistance.  
Au chef de corps et au détachement de la force aérienne  
de Beauvechain  
Au Commandant de la gendarmerie de Beauvechain  
Aux infatigables portes drapeaux  
Et à ceux que j'ai certainement oublié de citer.

Mesdames, Messieurs, merci à toutes et à tous.

HERCOT Adelin.

**Documents de références : n° de cliché (.jpg) - intitulé**

1	20220510_134016	- Attestation du Bourgmestre, J. Dheur, de Hamme-Mille du 10/06/1947
2	20220510_114626 & 712	- Dossier n°10.523/133/125 - décision du 15/02/1952-pp. 2 & 3
3	20220510_132716	- Extrait d'acte de Mariage du 13/09/1948 à Hamme-Mille
4	20220510_132158	- Carte provisoire de Hubert <u>Emile</u> Ménada du Ministère des Victimes de la Guerre
5		- AD1906-10-16_acte de décès_Madeleine Ernestine Menada_ AGR-HM-1906-n°12
6		- AN1908-04-23_acte de naissance_Louise Eve Marie Mennada_Netradyle-Hamme-Mille
7		- AN1922-05-22_acte de naissance_René-Ménada_paroisse-Saint-Amand-Hamme-Mille
8	20220510_132819	- Extrait d'acte de Décès du 28/12/1951 à Hamme-Mille de Laurent Marie Justine <u>Ernestine</u>
9	20220510_114748	- Témoignage du 23/08/1954 à Waterloo de Mme Henriette Santerre, veuve de Fd. Lemarcq
10		- Extrait du discours de Joseph Springal lors des funérailles de René Ménada le 16/12/ 1945
11	20220510_114954	-Témoignage du 27 août 1954 à Ohain de Maximilien Van de Woestyne
12	20220510_132915	- Bulletin de Renseignements dressé à charge de René Ménada par la PJ de Ohain
13	20220510_134247	- Attestation du Bourgmestre d'Ohain du 11/09/1948
14	20220510_132830	- Certificat de civisme, de bonnes vie et mœurs et de nationalité délivré le 25/05/1949 par le Bourgmestre d'Ohain
15	20220510_113740	- Formulaire de renseignement du 05/04/1949 du Ministère de l'Administration générale et des Pensions – p4
16	20220510_114838	- Témoignage du 19/08/1954 à Waterloo de Mme Maria Viseur, épouse Joseph Springal
17		- Extrait du discours de Joseph Springal lors des funérailles du 16 décembre 1945
18	20220510_111031	- Bureau spécial des passeports de l'Arrondissement de Nivelles - questionnaire du 24/08/1943 à remplir par les personnes qui sollicitent un titre de voyage
19	20220510_114231	- Certificat d'identité et de bonnes conduite, vie et mœurs délivré en vue de l'obtention d'un passeport le 24/08/1943
20	20220510_113627	- Fiche de Renseignement relatif au Réfractaire remplie le 2303/1949 par le Bourgmestre de Hamme-Mille (J. Dheur mais fait à Ohain)
21		- Extrait du discours de Joseph Springal lors des funérailles du 16 décembre 1945
22	20220510_133213	- Pro Justitia – Témoignage de Joseph Springal le 09/01/1952 à la Police communale de Waterloo
23	20220510_112940	- Extrait d'acte de Décès de René Ménada du 23/03/1949 délivré à Ohain
24	20220510_113627	- Fiche de Renseignement relatif au Réfractaire remplie le 2303/1949 par le Bourgmestre de Hamme-Mille (J. Dheur mais fait à Ohain)
25	20220510_114626	- Dossier n°10.523/133/125-décision du 15/02/1952-p2
26	20220510_133616	- Témoignage du dirigeant du ravitaillement de commune de Waterloo le 8/02/1945
27		- Extrait du discours de M. P. Barette de Hamme-Mille au nom des Combattants lors des funérailles du 16 décembre 1945
28	20220510_133458	- Annonce par l'Armée Secrète d'un service anniversaire en mémoire de René Ménada en l'Eglise paroissiale Saint Joseph de Waterloo le 06/11/1944
29		- Extrait du discours prononcé par Adelin Hergot en 1987 lors de l'inauguration de la stèle commémorative rue Ménada